



À tire d'aile : L'avifaune groisillonne

Frédéric LE CORNOUX

Sans être un haut lieu ornithologique, l'île de Groix permet de découvrir le monde des oiseaux dans de bonnes conditions d'observation.

L'île de Groix présente des paysages très contrastés : la côte sud exposée aux vents dominants, avec une végétation rase, s'oppose à la côte nord abritée et recouverte d'une végétation buissonnante.

A l'ouest, les hautes falaises contrastent avec la côte basse de l'est. Perpendiculaires à la côte, de nombreux vallons entaillent l'île ; ils abritent d'importantes saulaies, ormaies et aulnaies. La déprise agricole entraîne la formation de fourrés denses.

La diversité des milieux que propose l'île permet l'installation d'oiseaux marins, de

rapaces ou de passereaux aussi bien que des oiseaux d'eau et autres limicoles. Sa position avancée en mer est également un atout majeur pour les adeptes du "guet à la mer" et l'observation des oiseaux pélagiques.

Si Groix ne possède pas la réputation ornithologique de sa cousine Ouessant, elle n'en demeure pas moins un site particulièrement intéressant pour l'observation de l'avifaune. Pour l'ornithologue débutant, l'île de Groix permet de découvrir un grand nombre d'espèces (près de 160) tout au long de l'année et selon les saisons.



R.P. Bolan

La Réserve Naturelle entre Pen Men et Beg Melen accueille de belles colonies d'oiseaux marins.

Les oiseaux nicheurs

Cet ensemble regroupe les oiseaux marins, les passereaux, quelques rapaces et oiseaux d'eau et les limicoles

Les oiseaux marins

Les oiseaux marins, déjà présents à l'embarcadere de Lorient, sont les premiers qui nous accueillent à notre arrivée à Groix, à Port Tudy et, tout naturellement, ce sont eux que les ornithologues amateurs recherchent en premier lieu.

L'espèce la plus commune est le goéland argenté (Golan à Groix). Sur l'ensemble de l'île on est passé de 1198 couples en 1997 à 963 couples en 2000 et 943 en 2004. Dans la Réserve Naturelle, on a dénombré jusqu'à 516 couples en 1988. En 2004, il y a 212 couples.

Comment se fait-il que la population locale de goéland argenté dans la Réserve Naturelle ait connu une telle baisse ?

Si la progression impressionnante des effectifs de 1973 au début des années 1990 (+400 couples) s'explique certainement par la présence d'une, puis de deux décharges sur l'île, apportant ainsi un stock inépuisable de ressources alimentaires, la baisse de la population depuis 1997 est sans doute liée à la fermeture de la "Strouille" (décharge littorale au sud de Quehella) et du remplacement de l'usine de broyage d'ordures ménagères de Kerbus, ouverte en 1982, par l'actuelle déchetterie.

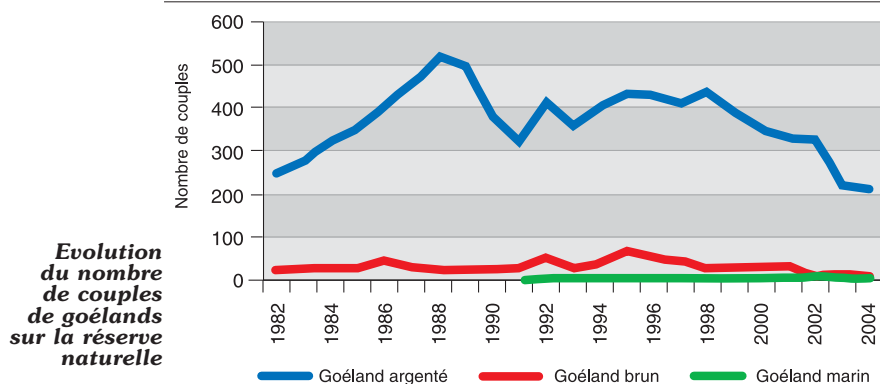
Cependant, on peut penser qu'il faut chercher d'autres explications à la perte d'un tiers des effectifs de goéland argentés sur

la réserve naturelle entre 2002 et 2003 (nous sommes passés de 324 couples en 2002 à 219 couples en 2003).

Groix est une île très fréquentée et lors des grands week-ends du mois de mai, mois qui correspond au pic de nidification des oiseaux marins, de très nombreux touristes investissent son territoire et notamment les côtes. Ce phénomène s'est accentué avec la loi sur les trente cinq heures. Bien entendu, le site de Pen Men est l'un des sites, de par son statut de pointe ouest, les plus visités. Son classement en Réserve Naturelle, est un motif de curiosité de plus pour se lancer dans la visite. Cette grande fréquentation entraîne un fort dérangement de l'avifaune nicheuse et les goélands désertent la Réserve Naturelle au profit de falaises plus éloignées des circuits touristiques et donc moins fréquentées.

Pour étayer cette hypothèse concernant la fuite des goélands hors de la Réserve Naturelle, nous avons effectué un comptage global sur toute l'île. Cela a permis, en comparant avec les données de 1997 et celle de 2000, de vérifier s'il y a bien un simple déplacement des couples nicheurs sur l'île ou si la baisse constatée sur la Réserve concerne l'ensemble de Groix. Au vu des résultats obtenus, nous constatons que la population de goélands argentés sur l'ensemble de l'île ne varie quasiment pas depuis 2000. Par contre, des espaces encore inexploités à cette époque par cette espèce, notamment sous le fort Surville, abritent maintenant des colonies assez importantes. La centaine de couples manquante sur la Réserve Naturelle se retrouve actuellement dans les falaises effondrées et inaccessibles des Grands Sables et entre Posquedoul et Port Tudy, côte peu fréquentée.

Bien moins présent, le goéland brun niche plutôt sur le haut des falaises. En 1997, l'île abritait 228 couples contre 105 en 2000 et



86 en 2004. Sa population actuelle sur la réserve naturelle est de 9 couples contre 67 en 1995. Pour cette espèce, nous avons pu constater le départ de nombreux couples de la réserve qui s'installaient en bordure du sentier littoral, pour l'est, dans des secteurs moins fréquentés, à l'intérieur des landes. L'hypothèse évoquée ci-dessus se révèle une nouvelle fois exacte.

La population de goéland marin, présent sur l'île depuis 1976, après avoir connu une augmentation certaine comme dans le reste de la région Bretagne, semble connaître un tassement depuis plusieurs années avec une trentaine de couples sur l'ensemble de l'île (7 sur la Réserve Naturelle).

Pendant trois ou quatre ans, nous avons eu l'occasion de voir régulièrement un goéland leucophaea se reproduire avec une goéland argenté, mais sans connaître le devenir des jeunes produits par ce couple atypique.

Sur la côte nord ouest, les mouettes tridactyles connaissent de grandes difficultés pour se reproduire. Après les années fastes 1995/1996 (96 couples à Groix), époque où la population française a connu son maximum (avec environ 5575 couples en 1995 puis diminution jusqu'en 1998 et 5570 couples en 2000), une forte prédation s'exerce sur leurs nids. Qui est la cause du déclin de cette espèce sur l'île, la population ayant chuté à 22 couples en 2003 ? D'après nos observations, les prédateurs en cause seraient principalement des corbeilles.

Afin de conserver les derniers couples reproducteurs de Groix, nous avons mené en 2002 une expérience similaire à celle de la réserve de Goulien Cap Sizun. Il s'agit d'effrayer les éventuels prédateurs en suspendant par les pattes et au-dessus des colonies, une silhouette de Corvidé en bois et caoutchouc.

La pose de ce leurre a donné entière satisfaction en 2002, avec une bonne production (rapport entre le nombre de jeunes à l'envol et le nombre de nids construits) de 0,68 pour 23 nids construits. En 2003, en pleine nidification, le leurre a disparu et la prédation a repris. La production est tombée à 0,27 pour 22 nids construits. Cette expérience paraît positive et doit être reconduite tous les ans.

La cinquième espèce nicheuse de Groix, chez les oiseaux marins, est le cormoran huppé. Ses effectifs ne semblent pas varier, et ce depuis une dizaine d'années. Enfin, si le fulmar boréal (Malamok ou din-din à Groix) fréquente les falaises vers Beg

Melen depuis 1976, ses effectifs groisillons n'ont jamais dépassé la trentaine d'individus. Il ne s'est reproduit que trois fois, avec un échec à l'œuf puis une éclosion suivi d'un échec en 1996 (jeune disparu au nid), et enfin une éclosion suivi d'un envol d'un poussin unique en 2002. Cela fut, avec celui de Belle-île l'année précédente, l'envol le plus méridional connu pour cette espèce.

On constate que les colonies d'oiseaux marins groisillonnaises se portent dans l'ensemble correctement malgré l'inquiétude causée sans doute par le dérangement issu de la trop forte fréquentation des sites de reproduction. Nous devons également être particulièrement vigilants quant à la prédation exercée sur les colonies de mouettes tridactyles si nous ne voulons pas que celle-ci n'entraîne la désertion de Groix par cette espèce.

Les passereaux

L'intérieur de l'île est une véritable mosaïque de différents milieux. Cultures, landes, fourrés à prunelliers et vallons arborés hébergent près de quarante espèces de passereaux. Nous n'évoquerons ici que les plus remarquables. Trois espèces d'hirondelles (Gunel à Groix) parviennent à nicher sur l'île. Il s'agit de l'hirondelle de fenêtre, malgré la destruction, au milieu des années 1990, de la superbe colonie qui s'était installée sur la poste en plein cœur du Bourg, et de nids sur la chapelle de Locmaria en 2003. L'hirondelle de cheminée est également présente dans de nombreux villages. Enfin, l'hirondelle de rivage est installée vers Port Mérite et dans les micro-falaises de la Réserve Naturelle entre la pointe des Chats et Locmaria. Le martinet noir est aussi nicheur. Il est fréquent de voir des troupes entières chasser au-dessus des retenues d'eau douce. Cela reste toujours un spectacle impressionnant.

Dans les landes, les bosquets, on peut découvrir bien d'autres espèces: tarier pâle, troglodyte mignon (Moenann à Groix), bouvreuil pivoine, linotte mélodieuse, pouillot véloce, verdier d'Europe, fauvette grisette, fauvette à tête noire, pinson des arbres...

Parmi les fauvettes (Dar dar à Groix), la fauvette pitchou retiendra notre attention. Elle reste difficile à observer mais, pour ceux qui ont l'oreille exercée, il sera aisé de la repérer dans les landes de l'ouest. La

bouscarle de Cetti signale sa présence par son chant puissant et explosif.

Sur le littoral sud, le traquet motteux n'hésite pas à se montrer. Son croupion blanc et le "T" noir de sa queue sont des critères de reconnaissance simples mais efficaces. Les pipits farlouses et maritimes (Mouliker à Groix) fréquentent les plages, recherchant de la nourriture dans les laisses de mer.

Le bruant zizi est visible bien souvent vers le fort Surville. Bien sûr nous ne pouvons pas oublier le plus grand des passereaux avec un des derniers couples reproducteurs de Bretagne (21 couples) sur Groix: le grand corbeau. Il reste le fleuron ornithologique de Groix. Il ne faut pas confondre cet oiseau, devenu rare en Bretagne, avec la corneille noire nicheuse aussi sur l'île. Sa taille imposante, sa queue cunéiforme et surtout son cri guttural sont des critères évidents pour reconnaître le grand corbeau. A Groix, il a installé son nid sur la côte nord, à l'abri des regards, et le passage des randonneurs sur le sentier des douaniers ne semble pas le déranger car tous les ans il arrive à se reproduire avec une moyenne de trois à quatre jeunes à l'envol par an. Mais où vont les jeunes nés à Groix ? Voilà une question qui reste sans réponse. Il est important de respecter et protéger cet oiseau qui est très menacé dans notre région.

Une nouvelle espèce, l'engoulevent d'Europe (S.Weber/F.Le Cornoux), s'est installée depuis 2001 dans la partie ouest de l'île. Sa présence discrète n'est trahie qu'à la tombée de la nuit par son chant si particulier.

Les rapaces

On aura peu de mal à faire le tour des rapaces diurnes présents sur l'île. S'il est presque impossible de ne pas voir le faucon crécerelle (Spalouer à Groix) lors d'une balade, il est plus difficile d'apercevoir l'épervier d'Europe bien que celui-ci semble bien présent (sans doute autour de cinq couples).

Quant aux rapaces nocturnes, l'inventaire sera encore très rapide : il semblait que Groix n'abritait plus que la chouette effraie avec un minimum de cinq couples. Cependant, en juillet 2004, dans l'ouest de l'île, nous avons été intrigué par des cris plaintifs, au crépuscule. Après nos inves-

tigations, nous en sommes arrivés à la conclusion qu'il s'agissait de cris de jeunes hiboux moyen-ducs ; cette donnée (S.Weber/F.Le Cornoux) de reproduction de hibou moyen-duc (un couple) sur Groix est une première.

Les oiseaux d'eau

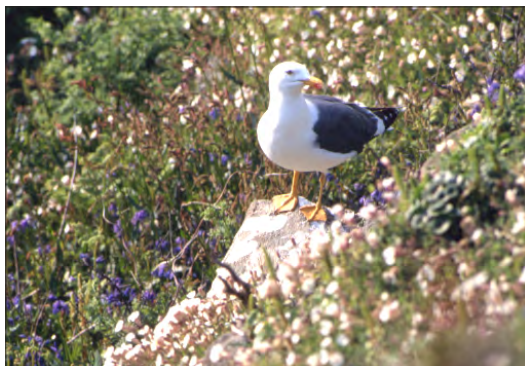
Les oiseaux d'eau ne trouveront pas à Groix de sites favorables pour s'établir en nombre. Néanmoins, il existe plusieurs pièces artificielles d'eau douce. Ces réservoirs d'eau potable et zones de lagunage suffisent pour permettre la reproduction de plusieurs espèces : canard colvert et tadorne de Belon (même si celui-ci s'installe également dans les falaises du nord-ouest) pour les anatidés, mais aussi poule d'eau et râle d'eau. Pendant plusieurs années de 1994 à 1996, un couple de grèbe castagneux s'est reproduit sur l'étang de Kermouzouët. Cette espèce ne semble plus présente.

Les limicoles

Chez les limicoles nicheurs, l'île s'est enrichie d'une nouvelle espèce, l'huitrierpie (Pik vor à Groix). On le retrouve en deux points au moins sur l'île : la pointe des Saisies et vers Beg Melen au pied des falaises. Nous connaissons le couple du secteur de Beg Melen depuis 1996 ; celui des Saisies n'est connu que depuis 2003.

En plus de cette nouvelle espèce, il y a toujours le vanneau huppé avec une quinzaine de couples reproducteurs dans l'ouest de Groix. Cette espèce a vu une forte augmentation de sa population nicheuse sur l'île depuis les années 1980. Les couples reproducteurs s'installent sur la côte sud dans les landes rases littorales mais également sur les prairies humides le long de la route de Pen Men.

Le gravelot à collier interrompu est toujours présent, mais cet oiseau connaît des difficultés dans la région Bretagne et malheureusement Groix ne fait pas exception. Nous lui connaissons deux sites avérés de reproduction : la plage des Grands Sables et celle de Porh Pornène sur la Réserve Naturelle dans le secteur de la pointe des Chats. Que ce soit aux Grands Sables ou sur la réserve, cet oiseau connaît un dérangement



De gauche à droite et de haut en bas : Goéland brun à Er Fons. □ Un des rares couples de grands corbeaux de Bretagne est installé sur Groix □ Entre Beg Melen et Inévéli, les falaises accueillent de très petites colonies de mouettes tridactyles. □ Les landes de l'ouest de l'île abritent la fauvette pitchou.

extrême quand ce n'est pas une destruction, bien involontaire, de ses nids par les promeneurs et baigneurs, mais aussi par des chiens non tenus en laisse. Nous avons même vu un chien courir derrière des poussins et les dévorer ! Sur l'ensemble des deux sites, il y a un beau potentiel d'une dizaine de nids, mais hélas, nous ne constatons que très peu de reproduction réussie, malgré la pose de petits panneaux indiquant la présence de l'espèce et donnant quelques recommandations de bonne conduite à tenir sur les plages qui l'accueillent.

Un grand plan de communication et d'information auprès des usagers des plages pourrait être une solution pour que gravelots et baigneurs fassent bon ménage.

Une autre zone de l'île semble pouvoir héberger quelques couples ; la côte dite 'sauvage' a déjà vu le gravelot à collier interrompu se reproduire en 1988 et 1990. Depuis, il est vu régulièrement entre le Trou de l'Enfer et la baie du Ven Hoal et un poussin a été signalé au sud de Quehella en 2001. En 2004, nous

avons vérifié la présence de nicheurs sur ces pelouses de haut de falaises avec deux couples et deux jeunes à l'envol.

Attention donc, lors de vos promenades, à ne pas écraser les œufs posés sur le sable et à tenir vos chiens en laisse sur ces sites.

Les oiseaux non-nicheurs

Quelques hivernants et une quinzaine d'oiseaux de passage constituent le sujet de cette rubrique.

hivernants

Chez les oiseaux marins, nous pouvons voir deux espèces à Groix. La mouette rieuse arrive dès le début de l'été et va rester tout l'automne et l'hiver sur l'île. Elle fréquente surtout la partie basse qui correspond à l'est et que l'on nomme Primiture chez les Groisillons. Côté Piwisy (l'ouest de l'île), c'est le grand cor-

moran qui vient hiverner avec une présence de plus en plus importante et de plus en plus tôt dans la saison. Moins fréquemment et en mer, pingouin torda et guillemot de Troïl stationnent tout autour de l'île.

Pour les passereaux, l'un des oiseaux les plus remarquables en hiver est le rouge-queue noir. Bien sûr, très présente, la bergeronnette grise est visible de même que la bergeronnette des ruisseaux.

Piwisy est le territoire de prédilection du busard des roseaux. Celui-ci, ou du moins celle-ci car il s'agit systématiquement d'une femelle, traverse presque tous les jours les Courreaux pour venir chasser sur l'île. Depuis trois ou quatre ans, les observations de buse variable, peu fréquentes jusqu'alors, deviennent très régulières et toujours à Piwisy. Le hibou des marais, peut-être nicheur autrefois dans les landes, y est devenu un oiseau très occasionnel.

En bord de mer, héron cendré, aigrette garzette, tournepierre, bécasseau sanderling, grand gravelot, bécasseau variable, pluvier argenté sont en quête de nourriture sur l'estran rocheux de Port Mélite à Locqueltas. La pointe des Saisies est un site reposoir important lors des marées hautes de fort coefficient pour les pluviers argentés et les grands

gravelots qui hivernent sur le littoral lorientais.

de passage

Certains oiseaux sont visibles uniquement lors de passages migratoires ou lors de visites occasionnelles hors migration. C'est ainsi que nous pouvons voir fous de Bassan, sternes caugeks et pierregarins plonger sur les bancs de poissons.

Dans les terres, le rouge-queue à front blanc, le gobe-mouche noir, le tarin des aulnes sont des hôtes réguliers. Dès qu'il fait bien froid, des bandes de grives mauvis viennent passer quelques jours à Groix.

Les limicoles de passage en automne et au printemps se retrouvent sur la Réserve entre les Chats et Locmaria : on y voit des courlis cendrés, corlieux mais aussi des chevaliers guignettes, gambettes, aboyeurs, des barges rousses et à queue noire... Il ne faut pas omettre de mentionner dans les oiseaux de passage la remarquable huppe fasciée.

Pour les adeptes du 'guet à la mer', les pointes des Chats et de Pen Men ainsi que le Trou de l'Enfer sont les sites de prédilection pour observer le passage



E. Balança

Si l'on a un peu de chance, il est possible de rencontrer aux abords d'une mare le râle d'eau, oiseau très discret.

Le gravelot à collier interrompu

Le gravelot à collier interrompu, *Charadrius alexandrinus*, fait partie du groupe des limicoles. Le mot limicole vient du latin *limus* (limon, boue) et *-cola* (qui habite ou exploite). Les limicoles sont les oiseaux que l'on nomme plus couramment les petits échassiers.

Identification

Le gravelot à collier interrompu est un oiseau assez petit. En moyenne il mesure 15 cm de longueur pour 34 cm d'envergure et pèse autour de 50 g. La couleur de son manteau est brun fauve assez pâle et sa face et son dessous sont blancs pur. Son front et son sourcil sont également blancs et un bandeau sombre part du bec jusqu'en arrière de l'œil. Deux taches sombres de chaque côté de la poitrine font comme un collier interrompu sur la face pectorale. Le bec noir et les pattes ardoisées très sombres sont typiques de l'espèce.

Distribution

Sa distribution européenne comprend la côte Atlantique du Danemark à l'Espagne, toute la côte méditerranéenne jusqu'à la Mer Noire, la Hongrie et la Roumanie. En France, l'espèce est présente modérément dans le secteur Manche/Atlantique et plus abondamment sur les rivages méditerranéens. On estime la population nicheuse française à 1500 couples.

Habitat

Le gravelot à collier interrompu est très lié aux milieux salés, où il niche exclusivement. Sur les rivages maritimes, les nicheurs se cantonnent principalement sur les plages sablonneuses et les dunes voisines. Sur Groix, l'espèce est présente sur la plage des Grands Sables ainsi que sur les plages de Porh Pornène et Lumiarett vers les Chats.

Activité et Alimentation

Le gravelot à collier interrompu est un coureur très rapide. Par moment la vélocité de ses pattes est telle qu'elles ne sont plus visibles. Il peut aussi s'arrêter brutalement. La vivacité de ses réactions n'a d'égale que son humeur craintive. C'est aussi une espèce très sociable et il n'est pas rare de trouver

de véritables troupes d'individus souvent associées à d'autres limicoles. Son alimentation se compose d'invertébrés collectés sur les différents étages de la plage. Sur l'estran, les oiseaux vont chercher des vers marins, des petits mollusques et crustacés. Plus haut, dans les laisses de mer, talitres et insectes sont les proies les plus recherchées. Enfin en haut de plage, les repas sont faits de coléoptères, diptères et autres insectes ainsi que d'araignées.

Reproduction

L'esprit grégaire est encore bien marqué à l'arrivée sur les lieux de reproduction, en mars ou avril. Mais si le territoire est partagé pour les besoins de la colonie (nourriture, repos...) un espace 'privé' de quelques mètres carrés est destiné à la parade et au nid.

Le gravelot à collier interrompu est très fidèle au site de reproduction mais l'emplacement du nid est différent d'une année sur l'autre. A Groix, on compte environ un à deux nids vers la pointe des Chats et cinq à six nids sur la plage des Grands Sables. Tous les adultes sont présents au 20 avril. Par la ponte de son premier œuf, la femelle fait son choix entre les ébauches de nids creusées au préalable par le mâle. Il y a deux pontes de trois œufs maximum, très mimétiques avec le milieu, entre mi-avril et fin juillet.

L'incubation dure environ 27 jours, les deux adultes se relayant au nid. Les poussins sont nidifuges, c'est à dire qu'ils quittent le nid dès le premier jour, guidés, réchauffés et surveillés par les parents.

Pendant la reproduction, toute intrusion dans le territoire déclenche des manœuvres de diversion de l'un ou l'autre des parents: ils peuvent simuler la blessure en trottant avec les ailes pendantes et la queue basse ou bien se traîner en battant des ailes, face au danger, avec des cris de détresse. Les poussins se terrent alors sur le sol afin d'échapper à la vue des prédateurs.

Ils seront capables de voler, à l'âge de 27 jours ou seulement à partir de 41 jours, selon la rapidité de leur croissance qui dépend de l'abondance de nourriture.

Migration

Après la reproduction, les premiers mouvements sont perceptibles dès le mois de juin. Les départs s'intensifient en juillet et août pour voir le maximum atteint en septembre. Le voyage prend la direction du sud. Les gravelots longent les côtes atlantiques vers l'Afrique occidentale.

L'hivernage semble se concentrer du Maroc jusqu'en Mauritanie, d'où il se prolonge vers le golfe de Guinée. Il y a un petit nombre qui hivernent en Camargue et en Corse.

Le retour sur les lieux de nidification débute en mars et peut se prolonger jusqu'en mai.

Statut

Le gravelot à collier interrompu est une espèce qui est en déclin général, se raréfiant dans le nord de l'Europe. La Bretagne n'échappe pas à ce constat et nous allons essayer ici de comprendre les raisons de ce déclin chez nous. Rappelons avant tout que cette espèce est intégralement protégée par la loi.

Population groisillonne

Naturellement, les grandes marées et des vents violents peuvent détruire ou ensabler les œufs. S'il y a une destruction constatée, les adultes peuvent faire une ponte de remplacement s'il reste encore suffisamment de temps disponible.

De plus, à Groix, cette espèce s'installe sur des plages très fréquentées dès le

début de la période de nidification. Il y a donc des risques importants d'écrasement des œufs, de couvain interrompue voire d'abandon du nid.

Nous pouvons très facilement savoir si nous dérangeons un couple car les adultes réagissent à la présence d'événements prédateurs.

Cris d'alerte, manœuvres de diversion (simulacre d'une blessure à l'aile) sont les indicateurs de la présence d'un nid proche.

Si nous constatons de tels comportements, il convient donc de nous éloigner rapidement du lieu afin de laisser les oiseaux couvrir tranquillement.

Tenir son chien en laisse sur les plages en période de nidification est aussi recommandé; cela évite bien des dérangements voire même que les poussins ne se fassent dévorer.

Sur la réserve naturelle, à Porh Pornène, nous avons déjà indiqué la présence de l'espèce avec des petits panneaux donnant quelques recommandations pour éviter un dérangement trop important. En accord avec la commune, nous faisons de même sur la plage des Grands Sables.

Les soupçons de nidification de gravelot sur le haut des falaises de la côte sud de l'île s'avèrent exacts. Cette année, nous avons vu deux jeunes dans ce secteur.

La présence du gravelot à collier interrompu à Groix est une vraie richesse et le comportement de chacun est fondamental pour que cette espèce continue de s'installer sur nos plages afin de se reproduire et de nous émerveiller.



La petite population de gravelot à collier interrompu de Groix est très fragile.



E. Balança

Le chevalier guignette est un hôte régulier, dès le milieu de l'été, des criques de Lumiarett.

d'oiseaux pélagiques comme les plongeurs, labbes, puffins...

Il reste quelques mystères et zones d'ombre dans la connaissance de l'avifaune de l'île de Groix. Nous ne savons pas si le martin pêcheur y est nicheur même si sa présence tout au long de l'année, la relative richesse du réseau hydrographique et un peuplement piscicole notable, notamment dans l'étang du barrage et celui de Kemouzouët, nous autorisent à le penser.

Des absences notées dès les années 1970 sont encore vraies. La pie, le geai, les pics ne sont pas présents sur Groix même si nous avons quelques données (pie bavarde et geai des chênes) qui restent exceptionnelles. Nous ne pouvons passer sous silence, au moment de clôturer cet article, une donnée rarissime pour Groix : lors d'une animation le 2 août 2004, nous avons eu la joie d'observer deux craves à bec rouge sur les falaises de Pen Men en train de se nourrir (F. Le Cornoux, D. Lazin). Espérons que cela devienne une habitude et rêvons à l'installation de

cette espèce sur l'île !

Bien sûr cet article n'a pas pour vocation de dresser un inventaire exhaustif des espèces visibles à Groix et selon les saisons. Ne vous étonnez donc pas de ne pas voir apparaître le nom de tel oiseau que vous aurez observé. Nous ne souhaitons que susciter la curiosité et donner à chacun le goût de l'observation. ■

Deux références

GEROUDET P. 1982 - Limicoles gangas et pigeons d'Europe, tome 1. Delachaux et Niestlé. 19, p.109-117.

CADIOU B. 2002 - Les oiseaux marins nicheurs de Bretagne Les cahiers naturalistes de Bretagne. Biotape 135 p.

Frédéric LE CORNOUX est garde technicien et animateur de la Réserve Naturelle de Groix.